En vertu de la loi canadienne sur le droit d'auteur, cette reproduction ne doit servir qu'à des fins d'études privées ou de recherche.

Validation du Worry about Victimization auprès d'une population âgée francophone du Québec

par Christian Bergeron*, Micheline Dubé**, Marie Beaulieu***
et Marie-Marthe Cousineau****

Résumé

Les aînés sont ceux qui manifestent le plus la peur du crime même s'ils font partie du groupe le moins à risque d'être victimisé. Ce paradoxe, qui demande à être expliqué, tend à disparaître lorsqu'on évalue l'inquiétude face à la victimisation en tenant compte de ses dimensions émotionnelle, cognitive et behaviorale. À notre connaissance, il existe un seul outil validé incluant ces trois dimensions du concept: le Worry about Victimization (WAV, Williams et al. 2000). Cet outil n'a pas été traduit en français ni validé spécifiquement auprès d'une population âgée. Le but du projet qui donne lieu au présent article était de traduire en français et valider un outil permettant de cerner les insécurités des aînés en lien avec la victimisation. Le questionnaire fut validé auprès de 387 participants de trois villes québécoises au Canada. Les résultats confirment, en bonne partie, ceux de la version américaine.

Mots-clés: peur du crime; aînés; instrument de mesure; victimisation; validation transculturelle

Summary

The elderly are more inclined to express fear of crime, even if they are the group who have the least risk of being victimized. This fear-paradox is thought to disappear if one introduces measurement of emotional, cognitive, and behavioural dimensions of Worry about Victimization. To our knowledge, there is only one validated measurement tool including these three dimensions: Worry about Victimization (WAV, Williams et al., 2000). It was not translated into French and validated specifically for an elderly population. The aim of this project is to translate to French and validate an instrument allowing the indexing of various insecurities related to the criminal victimization of the elderly. The questionnaire was administered to 387 participants from three Quebec cities in Canada. The results confirm in good part those of the American version.

Keywords: fear of crime; elderly; measurement; victimization; transcultural validation

Introduction

La peur du crime a émergé comme domaine de recherche dans les années 1960 (Lee 2001) et cette problématique a, depuis, fait l'objet d'une préoccupation croissante de la part des chercheurs, des intervenants, des décideurs politiques (Possamaï et Murray 2004) et des mass médias (Lee 2001). Avec les années, le phé-

^{*} M.A. gérontologie, Agent de recherche, Centre de recherche sur le vieillissement du CSSS-IUGS

^{**} Ph.D., Psychologue, Professeure et chercheure, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières

^{***} Ph.D., Criminologue, Professeure et chercheure, Université de Sherbrooke, Département de Service Social, secteur gérontologie ET, Centre de recherche sur le vieillissement du CSSS-IUGS

^{****} Criminologue, Professeure titulaire, Université de Montréal, École de criminologie

nomène de la peur du crime serait devenu plus important que le crime lui-même (Ditton, Chadee et Khan 2003; Moore 2006).

Plusieurs chercheurs s'entendent pour affirmer que la peur du crime affecte davantage les aînés que les autres groupes d'âge (Brillon 1987; Fattah et Sacc, 1989; Hennen et Knudten 2001; Yin 1980), que le phénomène s'accentue avec l'avancement en âge (Chadee et Ditton 2003; Hennen et Knudten 2001) et que ses conséquences sont nocives pour la qualité de vie des gens, et plus particulièrement celle des aînés (Brillon 1987). Ces constats font ressortir la pertinence de poursuivre des recherches sur la peur du crime chez les aînés, entre autres, chez la population québécoise francophone pour laquelle nous ne disposons pas de données récentes. Pour cela, il devient nécessaire de se doter d'un instrument de mesure valide en français et adapté à une population d'aînés. Un instrument originalement construit et validé en anglais aux États-Unis, auprès d'une population d'adultes et d'aînés, le Worry about Victimization (WAV, Williams, McShane et Akers 2000), permet de mesurer l'inquiétude face au crime en tenant compte de ses composantes émotionnelle, cognitive et behaviorale. Le présent article fait état du processus ayant conduit à la traduction et à la validation de cet instrument auprès d'une population de personnes âgées francophones du Québec. La pertinence d'utiliser la notion de peur du crime, à laquelle nous préférons l'expression «inquiétude face à la victimisation», qui semble mieux rendre compte du phénomène à l'étude, sera aussi abordée.

Problématique

Les statistiques sur la peur du crime n'ont pas vraiment changé depuis les années 1970 (Roberts 2001). Selon le type de mesure effectuée, entre 27% et 43% des personnes âgées seraient affectées par une telle crainte au Canada (Roberts 2001; Beaulieu, Leclerc et Dubé 2003).

Les résultats de recherches antérieures montrent que les aînés sont ceux qui manifestent le plus la peur du crime même si, statistiquement, ils font partie du groupe le moins à risque d'être victimisé (Acierno, Rheingold, Resnick, et Kilpatrick 2004; Boers 2003; Jackson 2004; Possamaï et Murray 2004; Turcotte et Schellenberg 2006). Depuis plusieurs années, ce paradoxe donne lieu à de sévères critiques, ou est interprété de diverses façons (Fattah et Sacco 1989; Jackson 2004; Skogan 1987). Certains auteurs affirment que ledit paradoxe émerge des problèmes méthodologiques rencontrés dans les études traitant de la peur du crime et qu'il tend à disparaître quand on introduit une distinction entre les dimensions cognitive, émotionnelle et behaviorale de l'inquiétude manifestée face à la victimisation (Ferraro 1995; Greve 1998; Jackson 2004). D'ailleurs, de nombreux auteurs s'entendent pour dire que, jusqu'à ce jour, la gamme de définitions associées à l'expression «peur du crime» et la diversité de ses modes d'opérationnalisation ont grandement concouru à la confusion et à l'incompréhension qui l'entourent (Acierno et al. 2004; Cozens, Hillier et Prescott 2002; Sacco et Nakhaie 2001).

La principale critique adressée aux études traitant de la peur du crime porte sur la faiblesse de la conceptualisation de la variable principale, en l'occurrence la peur du crime (Williams et al., 2000). Plusieurs concepts rejoignant la peur du crime sont en effet utilisés comme s'ils étaient équivalents: la peur, l'anxiété, l'inquiétude, le souci, la préoccupation et même le sentiment de sécurité (Hough 2004; Pain 2000). Bref, la peur du crime, désignée tour à tour par différentes expressions qui semblent être utilisées indistinctement, fait l'objet de plusieurs définitions dont certaines sont parfois contradictoires, ce qui pose problème. En voici quelques exemples. Certains chercheurs définissent la peur du crime comme une peur diffuse, sans objet précis (Farrall, Bannister, Ditton et Gilchrist 1997) alors que pour d'autres, elle aurait une forme concrète, c'est-à-dire la peur (fondée ou non) d'être victime d'un acte criminel précis (Farrall et al., 1997; Ferraro 1995). Pour leur part, Beck et Travis III (2004) évoquent une peur altruiste, survenant par exemple lorsqu'une personne craint qu'un acte criminel ne soit commis envers ses enfants, son conjoint ou sa conjointe, ses amis ou ses parents.

En amont de la description du contenu du concept, des questions se posent quant au choix du mot retenu pour caractériser celui-ci. Ainsi, Skogan (1987) suggère d'utiliser «préoccupation» et «inquiétude» plutôt que «peur» puisque la peur réfère davantage à une émotion. Cela étant dit, il n'y a pas de consensus concernant le «meilleur» terme à utiliser pour décrire la peur du crime (Williams et al. 2000).

Les connaissances concernant la peur du crime apparaissent donc tributaires de la qualité de l'opérationnalisation du concept. Or, à cet égard, plusieurs études présentent des failles méthodologiques reconnues par nombre d'auteurs (Farrall et al. 1997; Little, Panelli et Kraack 2005; Sacco et Nakhaie 2001). Cependant, il semble exister un certain consensus sur le fait que trois composantes seraient inhérentes au concept de la peur du crime: une dimension émotionnelle, une dimension cognitive et une dimension behaviorale (Greve 1998; Hale 1996; Rader 2004), chacun de ces aspects se mesurant spécifiquement et s'analysant indépendamment des deux autres (Ferraro 1995; Rader 2004).

La dimension émotionnelle consiste dans l'évaluation émotive de la peur d'être victime d'un acte criminel (Rader 2004). Le caractère émotionnel de la peur du crime ressort dans des réponses à des énoncés abordant le sentiment de sécurité et le fait pour une personne d'avoir peur de marcher seule le soir dans son quartier (Hale 1996; Martel 1999). Selon Greve (1998), cette mesure constituerait la meilleure façon d'évaluer la peur car elle possède une forte dimension émotive.

La dimension cognitive évalue le risque anticipé d'être victime d'un acte criminel (Gabriel et Greve 2003; Rader 2004). Elle permet de mesurer, en termes subjectifs, les probabilités de victimisation telles que perçues par la personne (Chadee et Ditton 2003). La dimension cognitive comprendrait deux aspects distincts, soit l'évaluation de la probabilité d'être victime d'un crime contre la personne et l'évaluation de la probabilité d'être victime d'un crime contre la propriété (Ferraro 1995).

La dimension behaviorale fait quant à elle référence au comportement adopté pour faire face à une possible victimisation (référence d'identification 2006). Elle comprend des comportements d'évitement (éviter certains lieux ou individus, se terrer chez soi, etc.) et de protection (acheter une arme, installer des serrures plus sécuritaires aux portes ou aux fenêtres, etc.) (Greve 1998; Rader 2004).

Bien que ces trois dimensions du concept soient maintenant mieux connues, très peu d'études en tiennent compte. En fait, nous n'avons identifié aucune définition les englobant. Notre analyse nous amène à conclure qu'il vaudrait mieux abandonner le terme «peur» au profit de celui d'«inquiétude» (Williams et al. 2000), car la peur paraît liée directement et uniquement à une seule dimension, à savoir la dimension émotionnelle du concept. En corollaire, nous proposons de retenir la définition suivante de l'inquiétude face à la victimisation criminelle: un sentiment qui se traduit par un ou des comportements d'évitement ou de protection, une peur abstraite dans un environnement perçu comme menaçant ou une évaluation concrète du risque d'être victime d'une attaque contre sa personne ou ses biens (Beaulieu et al. 2007).

À notre connaissance, un seul instrument, le *Worry about Victimization* (WAV; Williams et al. 2000), évalue les trois dimensions retenues dans cette définition. Dans sa version originale, le WAV comporte 67 énoncés regroupés en neuf échelles. Les échelles sont très diversifiées tant en regard du nombre d'énoncés (1 à 16), que du type de réponse (dichotomique, choix multiples, échelle Likert à 10 niveaux). Il a été validé auprès de 1152 personnes vivant dans la région sud-ouest des États-Unis (un groupe d'individus de moins de 65 ans et un groupe de personnes de plus de 65 ans). Une analyse factorielle de type Varimax regroupe les échelles sous trois facteurs. Le premier, composé des échelles de la dimension cognitive, explique 35% de la variance. Le deuxième comporte des échelles de la dimension émotionnelle et explique 15% de la variance. Le troisième représente la dimension behaviorale et explique 14% de la variance. Les différentes échelles obtiennent des coefficients alpha variant de 0,61 à 0,93.

Pour mieux cerner le phénomène de l'inquiétude face à la victimisation criminelle chez les aînés au Québec, ce questionnaire est traduit en français, adapté à la réalité et au vocabulaire des aînés du Québec, puis validé.

Méthode

Pour traduire et valider ce questionnaire et nous assurer qu'il présente encore de bonnes qualités métrologiques, nous avons procédé en quatre étapes, en nous inspirant de la technique de validation transculturelle de Vallerand (1989). Cette approche implique de 1) traduire l'instrument retenu en français par la technique de traduction inversée parallèle; 2) s'assurer de sa validité de contenu à partir de groupes de discussion (focus groups) d'experts aînés (1); 3) déterminer sa validité de construit en opérant des analyses factorielles exploratoires; et 4) déterminer sa fidélité en mesurant sa stabilité temporelle et sa cohérence interne. Dans le présent article, nous présenterons en détail les étapes 3 et 4 concernant la validité de construit et la fidélité de l'instrument, et un bref survol des étapes 1 et 2.

Traduction

La technique de traduction inversée parallèle décrite par Vallerand (1989) permet de «vérifier la justesse de la traduction en comparant cette dernière avec la version originale de l'instrument» (Vallerand 1989: 665). Cette technique implique la contribu-

tion de deux à quatre personnes pour la traduction du questionnaire. Concrètement, deux personnes ont traduit le questionnaire en français. Ensuite, deux autres personnes ont retraduit ces versions françaises en anglais. Par la suite, un comité (traducteurs et chercheurs) a comparé l'ensemble des versions afin d'élaborer une première version française expérimentale qui reproduise au plus près la version anglaise validée.

Validité de contenu

Pour établir la validité de contenu, c'est-à-dire évaluer à quel point le contenu du questionnaire est représentatif de l'ensemble des indicateurs inclus dans le concept visé (Laveault et Grégoire 1997), il est possible, selon Contandriopoulos et ses collaborateurs (1990), de demander à un échantillon de participants de la population concernée de juger de la validité de contenu de l'instrument. La méthode du groupe de discussion serait pour ce faire une approche valable.

En s'inspirant, en grande partie, des recommandations d'Anastasi (1994), de Morgan (1988) et de Krueger et Casey (2000), trois groupes de discussion ont été réalisés afin de nous assurer que les énoncés du WAV étaient adaptés à la réalité culturelle des aînés francophones du Québec, que la traduction des énoncés reflétait bien le contenu des items initiaux une fois que ces derniers étaient adaptés, et qu'ils étaient faciles à comprendre. Les aînés devenaient ainsi des experts 1) sur la qualité des questions qui leur étaient posées; 2) sur la clarté et la justesse du langage utilisé; 3) sur l'adaptation contextuelle de certaines questions à leur vie de tous les jours; et 4) sur la résonance des questions (impacts positifs ou négatifs après avoir traité de toutes les dimensions liées à la sécurité). Cette approche visant à établir la validité de contenu a permis d'améliorer l'instrument en vue de son utilisation auprès de la population ciblée.

Ces deux premières étapes de la validation du WAV ont fait l'objet d'une publication qui peut être consultée pour de plus amples informations à leur sujet (Bergeron 2006).

Validité de construit

Il importe de vérifier empiriquement si la validité de construit du questionnaire traduit est comparable à celle de la version originale. La validité de construit «est relative à l'opérationnalisation des variables, à la qualité de l'élaboration et du choix des indicateurs» (Gauthier 2003: 203). Pour l'établir, on emploie l'analyse factorielle exploratoire ou confirmatoire (Vallerand, Guay et Blanchard 2000). L'analyse factorielle exploratoire vise à déterminer quel ensemble d'énoncés est suffisamment homogène pour être combiné en un seul facteur. L'analyse confirmatoire cherche de son côté à vérifier l'existence d'un modèle théorique en postulant d'avance les résultats des analyses. L'objectif que nous cherchions à atteindre n'était pas de mesurer un modèle théorique, mais de vérifier si les échelles reproduites dans la version française du WAV se regroupent de la même manière, sous les mêmes grands facteurs, que dans la version originale du WAV, ceci dans le but de comparer le comportement de la version française (à valider) à la version anglaise (déjà validée) pour parvenir à valider la première.

Participants

L'étude, menée à Montréal, Sherbrooke et Trois-Rivières (au Québec), compte 387 participants dont 49% d'hommes et 51% de femmes, âgés de 60 à 98 ans (M = 73,9 ans, ÉT = 8,2). Ils ont en moyenne 12,1 années de scolarité (ÉT = 4,4). La moitié d'entre eux (51,4%) vivent en couple, dans une maison (39%) ou dans un appartement (42,3%); seulement 11,9% demeurent dans un logement pour personnes autonomes. Plusieurs des répondants (61,6%) déclarent un revenu familial annuel de moins de 40 000 \$. La passation d'une version téléphonique du MMSE (Roccaforte, Burke, Bayer et Wengel 1992) a permis d'établir qu'ils ne présentent pas de problèmes cognitifs, tous les participants retenus ont en effet réussi le test avec un score de 17 ou plus sur 22.

Instruments

Cette étude fait partie d'un projet plus vaste portant sur les insécurités des aînés. Seul le questionnaire de données sociodémographiques et la version française du WAV (2), telle que traduite par les auteurs, sont retenus ici.

Déroulement

Le recrutement s'est déroulé sur une base de participation volontaire dans les trois villes retenues pour l'étude. Pour compléter l'échantillon stratifié (sexe, âge, ville), nous avons eu recours à des personnes inscrites sur une liste de volontaires à la suite de leur participation à d'autres projets de recherche et à des rencontres lors d'activités organisées par des organismes communautaires s'adressant à une clientèle répondant à nos critères d'échantillonnage. Dans tous les cas, la séquence suivante était suivie: 1) sollicitation d'une participation libre et volontaire; 2) administration du MMSE par téléphone; 3) envoi du questionnaire par voie postale; 4) vérification des questionnaires pour s'assurer qu'ils ont été complétés correctement, suivi téléphonique dans le cas des questionnaires retournés incomplets afin de les compléter; 5) relance des répondants n'ayant pas retourné les questionnaires en deçà de deux semaines et, enfin; 6) prise de contact avec les participants ayant manifesté le désir de poursuivre le projet en complétant à nouveau le WAV-F pour les analyses en vue d'établir la stabilité temporelle de l'instrument.

Stratégies d'analyse

Étant donné sa stratification, l'échantillon a été corrigé par pondération en fonction des données populationnelles obtenues au dernier recensement (Statistique Canada 2001) avant de procéder aux analyses.

Pour vérifier la validité de construit du WAV-F, les analyses statistiques effectuées pour la version originale ont été intégralement reproduites à l'aide du logiciel SPSS. Cette procédure permet de comparer les qualités métrologiques des deux outils. Comme le WAV, le WAV-F comprend neuf échelles indépendantes. Pour vérifier les relations entre les différentes échelles et leur structure respective, des matrices de corrélation (coefficient de Spearman-Brown) ont tout d'abord été produites. Par la suite, une analyse factorielle exploratoire, utilisant la méthode des composantes principales avec rotation Varimax et adéquation de Kaiser, a été effectuée.

Fidélité

La fidélité réfère à la précision du questionnaire, et ce, peu importe ce qu'il mesure (Anastasi 1994). «La fidélité est un indice de la qualité de la mesure en soi» (Gauthier 2003: 196). Plus spécifiquement, la stabilité temporelle réfère à la constance, à la nonvariation des positions d'un individu d'une mesure à l'autre, et elle se mesure par testretest (Lefrançois 1991). La fidélité s'estime aussi par la cohérence interne. On fait alors référence au degré d'homogénéité des énoncés d'un questionnaire (Vallerand et al. 2000). De façon surprenante, dans la très grande majorité des recherches où la peur du crime est mesurée, il n'est fait aucunement mention de stabilité temporelle (Williams et al. 2000).

La stabilité temporelle de l'instrument a été éprouvée par un test-retest à 14 jours d'intervalle (fidélité intra-classe). Cette période de temps paraît suffisamment longue pour enrayer l'effet de mémoire et assez courte pour éviter que des changements personnels, sociaux, au plan de la santé physique ou mentale - se produisent entre les deux passations du questionnaire (3). Trente-six personnes (dont 50% de femmes) âgées entre 61 et 89 ans (M = 73,9 ans, ÉT = 7,9) ont participé à l'estimation de la stabilité temporelle. La cohérence interne a été estimée à l'aide de l'échantillon global.

Résultats

Avant de présenter les résultats relatifs à la validité de construit et à la fidélité, voici une brève description du WAV-F dans sa version finale mise à l'épreuve.

Traduction et groupes de discussion

À la suite du processus de traduction, la première version du WAV-F a été éprouvée auprès de groupes de discussion. La version française de l'instrument et les transformations introduites sont présentées ci-dessous. Pour rendre la structure de l'instrument plus facile à comprendre, les échelles sont regroupées selon leur appartenance aux différentes dimensions émotionnelle, behaviorale et cognitive. Le lecteur peut aussi se référer au questionnaire à l'Annexe A pour plus de détails.

Dimension émotionnelle

Cette dimension est évaluée à l'aide de trois échelles: Préoccupations concernant la sécurité en général (GENER) (4), Préoccupations concernant le crime en général (CONCER) et Préoccupations concernant le crime (NCS).

L'échelle Préoccupations concernant la sécurité en général (questions 1 à 6) est composée de 12 énoncés visant à déterminer à quel point les participants sont préoccupés le jour et le soir par la sécurité en général. Les questions de base sont: «Y at-il un endroit (de quatre coins de rue à un coin de rue) de votre domicile où vous seriez inquiet de marcher (seul ou accompagné) le jour? le soir?», et: «Lorsque vous êtes seul à votre domicile, êtes-vous inquiet?». Une question concernant le transport public: «Lorsque vous prenez les transports en commun, êtes-vous inquiet?» a été ajoutée suite à la consultation des experts aînés. Les choix de réponses pour toutes ces questions sont: Oui, Parfois et Non. À la suite des groupes de discussion, nous avons ajouté d'autres choix de réponse pour éviter les faux positifs. Ainsi, la personne pouvait indiquer *Je ne sors jamais le jour ou le soir* ou *Je ne prends jamais les transports en commun*. De plus, si un répondant cochait: *Je ne sors jamais le jour ou le soir* aux questions 1 à 6, il devait en préciser la raison en choisissant entre deux énoncés: *Vous avez trop peur d'être victime d'un crime* ou *Pour une autre raison*.

L'échelle *Préoccupations concernant le crime en général* (question 7) comporte un seul énoncé libellé ainsi: «À quel point êtes-vous préoccupé par le crime?», auquel la personne répondait sur une échelle allant de zéro à dix (0 signifiant *Pas préoccupé du tout* et 10 *Très préoccupé*).

Les 12 énoncés de l'échelle *Préoccupations concernant le crime* (questions 8 à 13) visent à déterminer à quel point les participants sont préoccupés par le crime le jour et le soir dans certaines circonstances. Les questions et les choix de réponses sont les mêmes que l'échelle *Préoccupations concernant la sécurité en général* (questions 1 à 6).

Dimension behaviorale

Trois échelles se retrouvent sous la dimension behaviorale: *Précautions contre le crime* (BEHA1), *Mesures de protection à domicile* (BEHA2) et *Mesures de protection lors d'absence du domicile* (BEHA3).

À l'échelle Précautions contre le crime (questions 14 à 23), les 10 énoncés sont en lien avec les précautions prises lors d'activités extérieures. La question générale est: «Est-ce que vous prenez certaines de ces précautions contre le crime lorsque (suit une liste de dispositions possibles comme éviter d'avoir beaucoup d'argent avec soi)?» Les choix de réponses sont: Toujours, La plupart du temps, Parfois, Jamais. À la suite des groupes de discussion, la possibilité de répondre Je ne sors jamais a été ajoutée.

Pour les Mesures de protection à domicile (questions 24 à 37), 14 énoncés évaluent les précautions prises au domicile pour se protéger contre le crime. La question générale est: «Comme mesure de protection, avez-vous fait telle ou telle chose à votre domicile (par exemple mettre un système d'alarme ou une chaîne de sécurité)?» Les choix de réponses sont: Oui, Non. À la suite des groupes de discussion, la possibilité de répondre Cela n'est pas possible à mon domicile a été ajoutée.

Les Mesures de protection lors d'absence du domicile (questions 38 à 41) sont évaluées à l'aide de quatre énoncés ayant trait aux précautions prises lors d'une absence prolongée du domicile. La question générale se formule de la manière suivante: «Maintenant, pensez à la dernière fois où vous êtes parti pour une fin de semaine ou pour plus longtemps... Avez-vous (suit une liste de précautions possibles comme arrêter la livraison des journaux et du courrier)?» Les choix de réponses sont: Oui, Non. la possibilité de répondre: «Je ne pars jamais» a été ajouté à la suite des groupes de discussion.

Dimension cognitive

La dimension cognitive regroupe trois échelles: Perception du risque de victimisation (PERRIS), Probabilité d'être victime d'un crime (WORRY) et Inquiétude générale concernant la victimisation (GENWO).

L'échelle Perception du risque de victimisation (question 42) comporte une seule question: «Quelle est la probabilité que vous soyez victime d'un crime, quel qu'il soit, durant la prochaine année?», auquel le participant répond sur une échelle de zéro à dix, (0 signifiant «Je ne serai pas victime d'un crime» et 10 «Je serai certainement victime d'un crime»).

La Probabilité d'être victime d'un crime (questions 43 à 58) est évaluée à l'aide de 16 énoncés portant sur la probabilité d'être victime d'un crime spécifique dirigé contre sa personne ou ses biens durant la prochaine année. Les choix de réponses sont répartis sur une échelle en 10 points allant de 0 «Pas inquiet du tout» à 10 «Très inquiet».

L'échelle Inquiétude générale concernant la victimisation (question 59) comporte une seule question: «De façon générale, à quel point êtes-vous inquiet de devenir victime d'un ou de l'autre des 16 crimes nommés précédemment durant la prochaine année?», mesurée sur une échelle allant de 0 «Pas inquiet du tout» à 10 «Très inquiet».

Analyses corrélationnelle et factorielle visant à établir la validité de construit Une matrice de corrélation entre les neuf échelles du WAV-F révèle que ces dernières ne sont pas fortement corrélées entre elles (voir Tableau 1), à l'exception des échelles Préoccupations concernant la sécurité en général et Préoccupations concernant le crime (r_s =0 87, p < 0,01) et des échelles Inquiétude générale concernant la victimisation et Probabilité d'être victime d'un crime ($r_s = 0.78$, p < 0.01). Ces résultats sont comparables à ceux obtenus pour le WAV; les auteurs arrivent eux aussi à des cor-

rélations élevées entre ces sous échelles (respectivement, $r_s = 0.76$, p < 0.01 et $r_s =$ 0,73, p < 0,01).

Selon une analyse factorielle en composante principale avec rotation Varimax (normalisation de Kaiser), les échelles du WAV-F se regroupent en trois facteurs avec

	GENER	CONCER	NCS	BEHA1	BEHA2	BEHA3	PERRIS	WORRY
CONCER	0,35**							
NCS	0,87**	0,38**						
BEHA1	0,47**	0,29**	0,45**					
BEHA2	0,14**	0,15**	0,15**	0,26**				
BEHA3	0,03	0,15**	0,08	0,08	0,33**			
PERRIS	0,14**	0,27**	0,35**	-0,01	0,09	0,07		
WORRY	0,31**	0,31**	0,17**	0,10*	0,20**	0,16**	0,54**	
GENWO	0,31**	0,33**	0,33**	0,16**	0,14**	0,23**	0,50**	0,78**

* p < 0,05, ** p < 0,01 (1-tailed, Spearman-Brown)

Légende: GENER CONCER NCS BEHA1 BEHA2 BEHA3 PERRIS WORRY	Préoccupations concernant la sécurité en général Préoccupations concernant le crime en général Préoccupations concernant le crime Précautions contre le crime Mesures de protection à domicile Mesures de protection lors d'absence du domicile Perception du risque de victimisation Probabilité d'être victime d'un crime
GENWO	Inquiétude générale concernant la victimisation

Tableau 1: Corrélation entre les échelles du WAV-F

	(versio	WAV-F n québé	coise)	WAV (version américaine)				
Echelles	1	2	3	1	2	3		
NCS GENER BEHA1 CONCER GENWO WORRY PERRIS	0,87 0,89 0,68 0,44	0,84 0,85 0,75		0,46 0,86 0,86 0,72	0,90 0,92 0,43	0,52		
BEHA2 BEHA3			0,77 0,78	,		0,78 0,74		

Légende : NCS GENER BEHA1 CONCER GENWO WORRY	Préoccupations concernant le crime Préoccupations concernant la sécurité en général Précautions contre le crime Préoccupations concernant le crime en général Inquiétude générale concernant la victimisation Probabilité d'être victime d'un crime
PERRIS	Perception du risque de victimisation
BEHA2	Mesures de protection à domicile
BEHA3	Mesures de protection lors d'absence du domicile

Tableau 2 : Analyse factorielle des échelles du WAV-F et du WAV

une variance totale expliquée de 67,9% (Tableau 2) (5). Elles présentent sensiblement la même variance expliquée (67,9%) que les échelles du WAV (version américaine) (64%). L'examen des saturations factorielles obtenues permet d'affirmer que le premier facteur du WAV-F explique 26,6% de la variance, avec des coefficients de saturation qui se situent entre 0,44 et 0,89. Ce facteur est composé de la dimension émotionnelle et d'une échelle de la dimension behaviorale. Ceci pose problème et il en sera question dans la discussion. Le deuxième facteur, quant à lui, explique 26,0% de la variance avec des coefficients de saturation qui se situent entre 0,75 et 0,85. Il intègre la totalité des énoncés définissant la dimension cognitive. Enfin, le troisième facteur est lié à deux échelles de la dimension behaviorale. Il contribue à 15,3% de la variance expliquée et présente des coefficients de saturation de 0,77 et 0,78. La version originale du WAV ne montre pas tout à fait le même comportement, en termes de saturation factorielle, que la version traduite pour les échelles Préoccupations concernant le crime en général (CONCER) et Précautions contre le crime (BEHA1). Ces dernières se regroupent avec d'autres échelles comme on peut le constater au Tableau 2.

Fidélité

Sur un des indices de fidélité, la mesure de stabilité temporelle à un intervalle de deux semaines, les résultats du WAV-F sont très satisfaisants. En effet, les corrélations intra-classe varient de 0,70 à 0,90 pour sept des neuf échelles. Seules les échelles Inquiétude générale concernant la victimisation (GENWO) (0,18) et Préoccupations concernant le crime en général (CONCER) (0,41) présentent des corrélations intraclasse plutôt faibles. Les alpha de Cronbach (vérifiant la cohérence interne des échelles) s'échelonnent de 0,67 à 0,95 pour le WAV-F, ceux du WAV varient de 0,61

à 0,93. Le Tableau 3 résume les résultats obtenus pour les deux versions. La cohérence interne du WAV-F se révèle donc, comme celle du WAV, fort acceptable.

En examinant la distribution des résultats (moyennes et écarts-types), présentés également au Tableau 3, on observe que les aînés francophones du Québec obtiennent des moyennes plus faibles que les participants américains. L'écart est plus marqué pour les échelles *Perception du risque de victimisation* (1,61 vs 4,18), *Inquiétude générale concernant la victimisation* (2,09 vs 5,16) et *Préoccupations contre le crime en général* (4,99 vs 7,50). À l'inverse, la moyenne est légèrement plus élevée chez les francophones pour l'échelle *Mesures de protection lors de l'absence du domicile* (2,35 vs 1,42).

Discussion

Cette étude avait pour but de traduire et de valider la version française du WAV, un instrument de mesure portant sur les inquiétudes face à la victimisation chez les aînés. L'approche rigoureuse lors de la traduction et de la validation de contenu par les groupes de discussion est garante d'un instrument qui mesure bien le concept d'inquiétude face à la victimisation criminelle chez les personnes âgées au Québec. L'instrument est particulièrement bien adapté pour cette population du fait qu'il tient compte des diverses raisons autres que la *peur du crime* pouvant susciter des craintes ou des comportements de précautions ou de protection. Ces raisons pourraient fausser l'évaluation de l'inquiétude face à la victimisation criminelle et faire indûment gonfler le niveau d'inquiétude mesurée.

		WAV							
		(version	québécois	e)	(ve	(version américaine)			
Echelles	Stabilité	Alpha	Moyenne	Ecart-type	Alpha	Moyenne	Ecart-type		
GENER	0,82	0,83	3,00	3,77	0,88	2,92	3,85		
CONCER	0,41	*	4,99	2,97	*	7,50	2,39		
NCS	0,74	0,86	3,79	4,36	0,90	3,42	3,99		
BEHA1	0,90	0,68	7,53	4,26	0,71	7,74	3,62		
BEHA2	0,84	0,67	4,10	2,39	0,61	4,89	2,43		
BEHA3	0,70	0,74	2,35	1,41	0,82	1,42	0,84		
PERRIS	0,81	*	1,61	2,05	*	4,18	2,39		
WORRY	0,81	0,95	31,76	30,70	0,93	35,41	24,13		
GENWO	0,18	*	2,09	2,10	· *	5,16	2,99		

^{*} Échelle à énoncé unique.

Légende: GENER CONCER NCS BEHA1 BEHA2 BEHA3 PERRIS WORRY	Préoccupations concernant la sécurité en général Préoccupations concernant le crime en général Préoccupations concernant le crime Précautions contre le crime Mesures de protection à domicile Mesures de protection lors d'absence du domicile Perception du risque de victimisation Probabilité d'être victime d'un crime
GENWO	Inquiétude générale concernant la victimisation

Tableau 3 : Coefficients de stabilité temporelle et de cohérence interne, distribution des échelles

L'analyse factorielle apparaît comme une approche analytique puissante pour vérifier si un outil reflète ou mesure bien un concept d'après la définition retenue (Pedhazur et Pedhazur-Schmelkin 1991). Il ne s'agissait pas ici de confirmer le résultat de la recherche précédente, mais de vérifier si le nouvel instrument, tel que nous l'avons adapté, mesure aussi bien que l'original le concept visé, et ce, auprès d'une nouvelle population. En effet, notre étude porte sur une population différente de l'étude américaine (francophone et uniquement formée de participants âgés). Nous avons donc opté pour reproduire l'analyse factorielle exploratoire, telle que réalisée avec la version originale, afin de s'assurer que les deux versions mesuraient le même concept et présentaient des propriétés métrologiques similaires, la version originale ayant elle-même été validée.

L'analyse que nous avons réalisée montre que le WAV-F reproduit bien le modèle théorique à trois dimensions, sauf pour une échelle de la dimension behaviorale (BEHA1, *Précautions contre le crime*), laquelle semble poser problème. Cette sous échelle se rapporte au fait de se protéger lors d'activités extérieures. Contrairement au modèle théorique, elle se révèle davantage en lien avec la dimension émotionnelle. Or, la dimension émotionnelle aborde, entre autres, le fait de sortir à l'extérieur. Ces résultats laissent entrevoir que certains participants québécois associent le fait de se protéger avec le fait de se trouver à l'extérieur de leur domicile. Cette ambiguïté se retrouve aussi chez les participants américains puisque cette même échelle obtient un poids significatif sur deux dimensions dans le WAV (la dimension émotionnelle 0,43, et la dimension behaviorale 0,52).

Les analyses factorielles confirment donc que l'instrument mesure effectivement le concept de l'inquiétude face à la victimisation tel que nous l'avons défini. Les trois dimensions incluses dans la définition sont bien représentées. Cependant, le WAV-F ne mesure pas exactement le même construit que la version originale, les échelles se regroupant différemment pour évaluer les dimensions. Les résultats paraissent néanmoins satisfaisants si on prend en considération le fait que les deux instruments diffèrent pour tenir compte des particularités culturelles (Américains vs Québécois) et du type d'échantillon (adultes vs aînés seulement). À cet égard, Bernier et Pietrulewicz (1997: 245) affirment que «la nature du groupe de répondants formant l'échantillon, la moyenne d'âge, la classe sociale, le sexe, etc., peuvent (aussi) modifier les résultats. Un même ensemble d'items peut mesurer un facteur différent, selon l'échantillon utilisé». Il serait maintenant intéressant de procéder à une analyse factorielle confirmatoire avec le WAV-F auprès de populations âgées.

La stabilité temporelle du WAV-F, prenant en compte une période de deux semaines d'écart, se révèle très bonne sauf pour deux des neuf échelles. L'instrument présente une bonne cohérence interne, avec des coefficients de Cronbach supérieurs à 0,67 pour toutes ses échelles. Nous pouvons donc en conclure que l'instrument est fidèle. L'analyse de la distribution des résultats indique que les participants québécois obtiennent une moyenne plus basse que leurs homologues américains sur les échelles mesurant le risque perçu, donc la dimension cognitive des inquiétudes. Les participants québécois, des aînés, se perçoivent donc moins à risque d'être victimes d'un acte criminel dans la prochaine année que les participants américains, qui sont, rappelons-le, des jeunes et des plus âgés. Les

aînés québécois seraient aussi moins préoccupés par le crime que l'ensemble des adultes américains du sud. Or, différentes études font valoir que la peur du crime affecte davantage les aînés que les plus jeunes (Brillon 1987; Fattah et Sacco 1989; Hennen et Knudten 2001; Yin 1980). Il faut dès lors en conclure que le milieu de vie, au Québec, serait perçu comme étant plus sécuritaire. Par ailleurs, les participants des deux études présentent sensiblement les mêmes moyennes pour les dimensions émotionnelles (par exemple, sortir le soir seul) et behaviorales.

Bien que nous obtenions sensiblement les mêmes résultats que les auteurs américains, le WAV-F, avec ses 67 énoncés, s'est avéré long et complexe pour les personnes plus âgées, et encore davantage pour celles moins scolarisées. Il faudrait envisager la possibilité de développer une version abrégée présentant des qualités métrologiques similaires à la version longue. D'ailleurs, quelques échelles posent problème et pourraient avantageusement être retirées pour alléger le questionnaire. Leurs corrélations sont trop élevées avec d'autres échelles et leur stabilité temporelle est plus faible. Ainsi, dans la perspective de développer une version plus courte, l'échelle Préoccupations concernant le crime ou l'échelle Préoccupations concernant la sécurité en général ($r_s = 0.87$) pourrait être éliminée. De plus, deux échelles qui ne sont pas suffisamment stables (Préoccupations concernant le crime en général = 0,41 et Inquiétude générale concernant la victimisation = 0,18) pourraient aussi être retirées afin d'améliorer la validité et la fidélité de l'instrument.

Conclusion

Malgré les légères différences observées entre ces deux versions, le Worry about victimization est maintenant validé en version anglaise et en version française auprès d'une population de personnes âgées de plus de 60 ans. Les résultats obtenus sont favorables à l'utilisation du WAV-F comme outil d'évaluation et de collecte des données auprès de la population âgée francophone du Québec concernant l'inquiétude qui les anime face à la victimisation criminelle. Sur le plan de la recherche, cet instrument permettra d'observer les interactions possibles avec d'autres facteurs, pour approfondir les connaissances sur l'inquiétude face au crime. Il pourra être utilisé de façon répétée auprès de la population d'aînés afin de vérifier si les fluctuations de leur sentiment de sécurité (entre autre, suite à des événements largement médiatisés). Idéalement, en l'incorporant dans un devis longitudinal, nous obtiendrons des données sur la variation du sentiment d'insécurité chez une même personne et pourrons en dégager les facteurs associés. Même s'il s'agit d'un outil validé en recherche et non en clinique, les intervenants psychosociaux pourront aussi recourir à un instrument scientifiquement valide pour aborder l'inquiétude face à la victimisation chez les aînés. Cet outil pourra les aider dans leurs actions préventives, en ce sens qu'il leur permettra de prévoir et de prévenir les réactions de peur disproportionnées en regard du risque réel de victimisation. Au plan du suivi des aînés victimes ou non de crime, il permettra de comprendre l'évolution du sentiment d'insécurité lié à la victimisation criminelle en fonction d'éléments objectifs et subjectifs ponctuant la vie des gens des 3° et 4° âge. Finalement, des criminologues ou autres intervenants des ser-

2/10

vices pénaux, correctionnels ou sociaux pourront utiliser des questions validées en tenant compte des 3 dimensions de l'insécurité; donc procéder à une évaluation approfondie des personnes âgées ayant peur en s'intéressant à la fois à l'émotion, à la cognition et au comportement.

En définitive, à l'issue des analyses visant à valider le WAV-F, il s'avère qu'effectivement cet instrument de mesure possède des qualités métrologiques satisfaisantes et qu'il constitue un instrument adéquat et adapté pour évaluer l'inquiétude face à la victimisation chez les aînés francophones du Québec.

Références

- Acierno, Ron, Rheingold, Alyssa A., Resnick, Heidi S., & Kilpatrick, Dean G., 2004, Predictors of fear of crime in older adults. Journal of Anxiety Disorders 18(3): 385-396.
- Anastasi, Anne, 1994, Introduction à la psychométrie. Traduction de François Gagné. Montréal: Guérin éditeur.
- Beaulieu, Marie, Dubé, Micheline, Bergeron, Christian, & Cousineau, Marie.-Marthe, 2007, Are Elderly Men Worried about Crime? *Journal of Aging Studies*, 21(4), 336-346.
- Beaulieu, Marie, Leclero, Nancy, & Dubé, Micheline, 2003, Fear of crime among the elderly: An analysis of mental health issues. Journal of Gerontological Social Work 40(4): 121-138.
- Beck, Victoria Simpson, & Travis III, Laurence F., 2004, Sex offender notification and fear of victimization. Journal of Criminal Justice 32(5): 455-463.
- Bergeron, Christian, 2006, Traduction et validation du Worry about Victimization (WAV) auprès d'une population âgée francophone. Mémoire de maîtrise inédit déposé dans le cadre de la maîtrise en gérontologie. Université de Sherbrooke.
- Bernier, Jean-Jacques, & Pietrulewicz, Bogdan, 1997, La psychométrie. Traité de mesure appliquée. Montréal: Gaëtan Morin Éditeur.
- Boers, Klaus, 2003, Crime, peur du crime et mise en œuvre du contrôle de la criminalité. À la lumière des études réalisées sur les victimes et d'autres travaux empiriques. Comité Européen pour les problèmes criminels. 22e Conférence de recherches criminologiques, Strasbourg.
- Brillon, Yves, 1987, Victimization And Fear Among Elderly. Scarborough. ON: Butterworths Publishers.
- Chadee, Derek, & Ditton, Jason, 2003, Are older people most afraid of crime? Revisiting Ferraro and LaGrange in Trinidad. British Journal of Criminology 43(2): 417-433.
- Contandriopoulos, André-Pierre, Champagne, François, Potvin, Louise, Denis, Jean-Louis, & Boyle, Pierre, 1990, Savoir préparer une recherche. La définir, la structurer, la financer. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Cozens, Paul, Hillier, David, & Prescott, Gwyn, 2002, Gerontological perspectives on crime and nuisance: The elderly critically evaluate housing designs in the British City. Journal of Aging and Social Policy 14(2): 63-83.
- Ditton, Jason, Chadee, Derek, & Khan, Furzana, 2003, The stability of global and specific measures of the fear of crime: Results from a two wave Trinidadian longitudinal study. International Review of Victimology 10(1): 49-70.
- Farrall, Stephen, Bannister, Jon, Ditton, Jason, & Gilchrist, Elizabeth, 1997, Questioning the measurement of the fear of crime. Findings from a major methodological study. British Journal of Criminology 37(4): 658-679.
- Fattah, Ezzat Abdel, & Sacco, Vincent F., 1989, Crime And Victimization Of The Elderly. New York/Berlin: Springer-Verlag.
- Ferraro, Kenneth F., 1995, Fear Of Crime: Interpreting Victimization Risk, New York: State University of New York Press.
- Gabriel, Ute, & Greve, Werner, 2003, The psychology of fear of crime. Conceptual and methodological perspectives. British Journal of Criminology 43(3): 600-614.
- Gauthier, Benoit, 2003, Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données. (4° éd.) Québec:

- Presse de l'Université du Québec.
- Greve, Werner, 1998, Fear of crime among the elderly: Foresight, not fright. International Review of Victimology 5(3-4): 277-309.
- Hale, Chris, 1996, Fear of crime: A review of the literature. International Review of Victimology 4(2): 79-150.
- Hennen, Jason R., & Knudten, Richard D., 2001, A lifestyle analysis of the elderly: Perceptions of risk, fear, and vulnerability. Illness Crisis and Loss 9(2): 190-208.
- Hough, Mike, 2004, Worry about crime: Mental events or mental states? International Journal of Social Research Methodology 7(2): 173-176.
- Jackson, Jonathan, 2004, Experience and expression: Social and cultural significance in the fear of crime. British Journal of Criminology 44(6): 946-966.
- Krueger, Richard A., & Casey, Mary Anne, 2000, Focus Group: A Practical Guide For Applied Research, 3e éd. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Laveault, Dany, & Grégoire, Jacques, 1997, Introduction aux théories des tests en sciences humaines. Bruxelles: De Boeck Université.
- Lee, Murray, 2001, The genesis of «fear of crime». Theoretical Criminology 5(4): 467-485.
- Lefrançois, Richard, 1991, Dictionnaire de la recherche scientifique. Lennoxville, Québec: Les Éditions Némésis.
- Little, Jo, Panelli, Ruth, & Kraack, Anna, 2005, Women's fear of crime: A rural perspective. Journal of Rural Studies 21(2): 151-163.
- Martel, Diane, 1999, La peur du crime en milieu urbain dans l'ensemble de la population et chez les femmes. Recension des écrits. Régle régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre: Direction de la santé publique.
- Moore, Simon Christopher, 2006, The value of reducing fear: An analysis using the European Social Survey. Applied Economics 38(1): 115-117.
- Morgan, David L., 1988, Focus Groups As Qualitative Research. Qualitative research methods series 16. Newbury Park: Sage Publications.
- Pain, Rachel H., 2000, Place, social relations and the fear of crime: A review. Progress in Human Geography 24(3): 365-387.
- Pedhazur, Elasar J., & Pedhazur-Schmelkin, Liora, 1991, Measurement, Design, And Analysis: An Integrated Approach. New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- Possamaï, Adam, & Murray, Lee, 2004, New religious movements and the fear of crime. Journal of Contemporary Religion 19(3): 337-352.
- Rader, Nicole E., 2004, The threat of victimization: A theoretical reconceptualization of fear of crime. Sociological Spectrum 24: 689-704.
- Roberts, Julian V., 2001, La peur du crime et la perception du système de justice pénale. Recherche en Bref 6(6): 1-27.
- Roccaforte, William H., Burke, William J., Bayer, B. L., & Wengel, Steven P., 1992, Validation of a telephone version of the Mini-Mental State Examination. American Geriatrics Society 40: 697-702.
- Sacco, Vincent F., & Nakhaie, M. Reza, 2001, Coping with crime: An examination of elderly and nonelderly adaptations. International Journal of Law and Psychiatry 24(2-3): 305-323.
- Skogan, Wesley G., 1987, The impact of victimization on fear. Crime & Delinquency 33(1): 135-154.
- Statistique Canada, 2001, Recensement du Canada 2001. En ligne: http://www12.statcan.ca/francais/census01/home/Index.cfm
- Turcotte, Martin, & Schellenberg, Greg, 2006, Un portrait des aînés au Canada. Statistique Canada (Catalogue No 89-519-XIF).
- Vallerand, Robert J., 1989, Vers une méthodologie de validation transculturelle de questionnaires psychologiques: implications pour la recherche en langue française. Psychologie canadienne 30(4): 662-680.
- Vallerand, Robert J., Guay, Frédéric. & Blanchard, Céline, 2000, Méthodes de recherche en psychologie. Dans R. J. Vallerand & U. Hess (Éds.), Montréal: Gaëtan Morin éditeur.

169

Williams, Frank P., McShane, Marilyn D., & Akers, Ronald L., 2000, Worry about victimization: An alternative and reliable measure for fear of crime. Western Criminology Review, 2(2), 1-28., , En ligne: http://wcr.sonoma.edu/v2n2/williams.html

Yin, Peter Petak, 1980, Fear of crime among the elderly: Some issues and suggestions. Social Problems 27(4): 492-504.

Notes

- 1 À la suite de la consultation après des groupes d'experts aînés, certaines adaptations ont été apportées à la version française. Elles seront abordées dans la présentation des résultats.
- 2 Voir la section Résultats pour une description plus détaillées du WAV.
- 3 Les auteurs du WAV n'ont pas mesuré sa stabilité temporelle, mais ils ont estimé la cohérence interne des six échelles à énoncés multiples à l'aide de l'alpha de Cronbach.
- 4 Pour faciliter les comparaisons à venir, l'abréviation réfère au sigle de la version anglaise pour l'échelle.
- 5 Une valeur propre (eigenvalue) supérieure à 1 et une validité factorielle supérieure à 0,4 ont été retenues pour l'analyse factorielle.

Note de l'auteur

Remerciements

Ce projet de recherche est subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH: 410-2004-1935). Les études de maîtrise de C. Bergeron furent soutenues financièrement par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH: 766-2005-0510), le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC), la Fondation Desjardins, la Formation interdisciplinaire en recherche Santé et Vieillissement (FORMSAV), le Centre de recherche sur le vieillissement et l'Université de Sherbrooke. Les auteurs tiennent à remercier les autres membres de l'équipe de recherche: Stéphanie Fortin, Julie Lebel, Nadia L'Espérance et Isabelle Rainville pour leur contribution à la collecte des données et aussi Johanne Boisjoly, Ph D. de l'Université du Québec à Rimouski pour les analyses statistiques de correction de l'échantillon.

Annexe A

Worry about Victimization, version francophone (WAV-F)

A) MES PRÉOCCUPATIONS CONCERNANT LA SÉCURITÉ EN GÉNÉRAL Dans les questions suivantes, nous aimerions savoir si quelque chose vous préoccupe.

Encerclez votre réponse. Attention, répondez pour le jour et pour le soir.

1.	Y a-t-il un endroi inquiet(e) de marc			de rue de	votre domicile, où vous seriez						
	Durant le jour ? Le soir ?	,	2) Parfois 2) Parfois		4) Je ne sors jamais le jour4) Je ne sors jamais le soir						
2.					votre domicile, où vous seriez <u>e était avec vous</u> ?						
	Durant le jour ? Le soir ?				4) Je ne sors jamais le jour4) Je ne sors jamais le soir						
	3. Y a-t-il un endroit, <u>à moins d'un coin de rue</u> de votre domicile, où vous seriez inquiet(e) de marcher <u>seul(e)</u> ?										
	Durant le jour ? Le soir ?	•	2) Parfois2) Parfois	•	4) Je ne sors jamais le jour4) Je ne sors jamais le soir						
	Y a-t-il un endro juiet(e) de marcher			un d'autre éta							
	Durant le jour ? Le soir ?		2) Parfois 2) Parfois		4) Je ne sors jamais le jour4) Je ne sors jamais le soir						
A.	Lorsque vous êtes Durant le jour ? Le soir ?	1) Oui		3) Non	inquiet(e) ?						
	Lorsque vous pre	•	,	,	vous inquiet(e) ?						
	Durant le jour ?										
В.	Le soir ?	1) Oui	2) Parfois	3) Non	Je ne prends jamais les transports en commun						

Répondez à la question suivante seulement si vous avez encerclé une réponse «Je ne sors jamais le jour» ou «Je ne sors jamais le soir» aux questions 1 à 4. Encerclez a ou b pour chacune des 2 questions suivantes.

Si vous avez répondu «Je ne sors jamais le jour», à l'une ou l'autre de ces questions, est-ce

- a. vous êtes trop inquiet(e) pour sortir le jour ou
 b. pour une autre raison (difficulté à marcher ou une autre raison)? Si vous avez répondu «Je ne sors jamais le soir», à l'une ou l'autre de ces questions, est-ce parce que:
 - a. vous êtes trop inquiet(e) pour sortir le soir ou
 - b. pour une autre raison (difficulté à marcher ou une autre raison)?

B) MES PRÉOCCUPATIONS CONCERNANT LE CRIME Nous aimerions maintenant savoir à quel point vous êtes préoccupé par le CRIME. S.V.P. répondez aux questions suivantes EN AYANT UNIQUEMENT LE CRIME EN TÊTE. Répondez pour le jour et pour le soir. 7. À quel point êtes-vous préoccupé(e) par le crime en général ? Encerclez votre réponse, 0 signifie que vous n'êtes pas préoccupé(e) du tout alors que 10 signifie que vous êtes très préoccupé(e). 3 6 9 10 Pas préoccupé(e) du tout Très préoccupé(e) 8. Y a-t-il un endroit, jusqu'à quatre coins de rue de votre domicile, où vous seriez inquiet(e) de marcher seul(e)? A. Durant le jour ? 1) Oui 2) Parfois 3) Non 4) Je ne sors jamais le jour B. Le soir? 1) Oui 4) Je ne sors jamais le soir 2) Parfois 3) Non Y a-t-il un endroit, jusqu'à quatre coins de rue de votre domicile, où vous seriez inquiet(e) de marcher et ce, même si quelqu'un d'autre était avec vous ? Durant le jour ? 1) Oui 2) Parfois 3) Non 4) Je ne sors jamais le jour B. Le soir? 1) Oui 2) Parfois 3) Non 4) Je ne sors jamais le soir 10. Y a-t-il un endroit, à moins d'un coin de rue de votre domicile, où vous seriez inquiet(e) de marcher seul(e) ? 2) Parfois 3) Non A. Durant le jour ? 1) Oui 4) Je ne sors jamais le jour B. Le soir? 1) Oui 2) Parfois 3) Non 4) Je ne sors jamais le soir 11. Y a-t-il un endroit, à moins d'un coin de rue de votre domicile, où vous seriez inquiet(e) de marcher et ce, même si quelqu'un d'autre était avec vous ? A. Durant le jour ? 1) Oui 2) Parfois 3) Non 4) Je ne sors jamais le jour B. Le soir? 1) Oui 2) Parfois 3) Non 4) Je ne sors jamais le soir 12. Lorsque vous êtes seul(e) à votre domicile, êtes-vous inquiet(e) ? A. Durant le jour ? 1) Oui 2) Parfois 3) Non B. Le soir? 1) Oui Parfois 3) Non 13. Lorsque vous prenez les transports en commun, êtes-vous inquiet(e) ? A. Durant le jour ? 1) Oui 2) Parfois 3) Non 4) Je ne prends jamais les transports en commun B. Le soir? 1) Oui 2) Parfois 3) Non 4) Je ne prends jamais les

<u>Si</u> aux questions 8 à 11, vous avez encerclé une réponse «*Je ne sors jamais le jour*», c'est parce que:

a. vous avez trop peur d'être victime d'un crime ou

b. pour une autre raison

transports en commun

Si vous avez encerclé «Je ne sors jamais le soir», c'est parce que :

a. vous avez trop peur d'être victime d'un crime ou

b. pour une autre raison

C) MES PRÉCAUTIONS CONTRE LE CRIME Est-ce que vous prenez certaines de ces PRÉCAUTIONS contre le crime ? Cochez votre réponse. 14. Demander à quelqu'un de vous accompagner quand vous sortez à la noirceur? □ Toujours ☐ Parfois ☐ Je ne sors jamais à la □ La plupart du temps ☐ Jamais noirceur 15. Planifier votre trajet pour éviter certains endroits dangereux ? □ Toulours □ Parfois ☐ Je ne sors jamais □ La plupart du temps □ Jamais 16. Le soir, apporter quelque chose pour vous protéger (un chien, un sifflet, une alarme sonore, ou autre)? □ Toujours □ Parfois ☐ Je ne sors jamais le soir □ La plupart du temps □ Jamais 17. Lorsque vous circulez ou êtes assis dans une auto, garder les portes verrouillées ? □ Toujours □ Parfois ☐ Je ne circule jamais en auto □ La plupart du temps □ Jamais 18. Appeler un ami ou un membre de la famille pour lui dire que vous êtes arrivé sain et sauf à votre domicile? □ Toujours ☐ Parfois ☐ Je ne sors jamais □ La plupart du temps □ Jamais 19. Demander à quelqu'un de vous accompagner durant le jour ? □ Toujours ☐ Jamais □ La plupart du temps ☐ Je suis toujours accompagné(e) pour des raisons □ Parfois autres que le crime 20. Avoir quelque chose pour vous défendre dans votre auto? □ Toujours ☐ Je n'ai pas d'auto □ Parfois □ La plupart du temps ☐ Jamais 21. Apporter une arme quelconque avec vous ? □ Toujours ☐ Parfois ☐ Je ne sors jamais La plupart du temps □ Jamais 22. Avoir avec vous un vaporisateur (spray) afin de repousser les agresseurs ? ☐ Je ne sors jamais □ Toujours □ Parfois □ La plupart du temps □ Jamais 23. Éviter d'avoir beaucoup d'argent sur vous ? □ Toujours □ Parfois ☐ Je ne sors jamais □ La plupart du temps □ Jamais D) COMME MESURE DE PROTECTION, AVEZ-VOUS FAIT L'UNE OU L'AUTRE DE CES CHOSES À VOTRE DOMICILE? Cochez votre réponse. 24. Gardé une arme à feu à votre domicile ? Non Oui \Box 25. Utilisé un système d'alarme ? Non Oui 26. Toujours gardé verrouillées les portes et les fenêtres par où quelqu'un pourrait entrer ?

		Oui			No	n				
27. Pa	articiț	pé à un gr	oupe d	le surveil	lance	de quarti	er avec v	vos voisins ?		
		Oui			No	n				
28. ln	stallé	de meille	ures s	errures c	u ajo	uté des se	rrures s	upplémentai	res a	ux portes ?
		Oui			No	n		y avait déjà pi	us d'	une serrure
29, U		une chaîn Oui	e de se							
20.16					No		_			
30, U	illise i	aes barru Oui	res ou		ures a No	aux fenêtre	es ?	•		
31. Re		dez à A ou	ıB		NO	1 1				
31a	Α,			rreaux co	ontre	les voleur	s dans v	os fenêtres ?	,	
		Oui			No	n				
31b	В.	Si des l	parreau	ıx étalen	t déjà	installés,	cela a-	t-il joué dans	le d	hoix de votre
		nicile?								
20 D.		Oui			No	n				
32. He	epond A.	dez à A ou		uvollo ol	âtura	DOLLE GOOD	ror votr	e sécurité ?		
02a	Π.	Oui	une no		No		irei voti	e secume ?		
32b	B.		lôture				cela a-	t-il ioué dans	le c	hoix de votre
	don	nicile ?			, .			, ,		
		Oui			No	n				
33. U	tilisé	une lumiè	re de s	sécurité à	ı l'ext	érieur ?				•
		Oui			No	n	□Cela domid	n'est pas poss cile	sible	à mon
34. Fa	ait l'ac	equisition	d'un c	hien de	garde	?				
		Oui			No	n	□Cela domid	ne m'est pas p cile	oerm	is à mon
35. M	is une	e identific	ation (buriner o	u app	oser un a	utocolla	nt) sur vos bi	ens	?
		Oui		. 🗆	No					
36. A	ppose	e un auto	collant	dans vo	s fend	ëtres ou si	ur vos p	ortes avisant	que	vous avez un
Sy	/stem	e d'alarm Oui	e ou ui	n cnien a	e gar No					
37. M	odifié		iement				icile noi	ır mieux vous	s nro	téger ?
		Oui	,	. pyoug.	No			n'est pas poss		
							domi			
D	E SEI		POUR			ÈRE FOIS TEMPS. A\			RTI F	POUR UNE FIN
0,	JUILUX,	rotre repo	,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,							
38. Aı	rêté l	a livraiso	n des i	ournaux	ou de	emandé à	auelau'ı	un de les ram	asse	r?
		Oui		Von				le journaux		Je ne pars jamais
39. Aı	rrêté l	a livraiso	n du ce	ourrier o	ı dem	nandé à du	elau'un	de le ramass	er?	J
		Oui		Non				le courrier		Je ne pars
	_	*						n domicile	_	jamais
40. Do	eman	dé à quelo	qu'un d	de survei	ller ve	otre domic	ile ?			-
		Oui .		Non		Je ne par				

41.	Utilisé une m □ Oui	inuterie : □	automati Non			et éteind jamais	re les lui	nière	es ?		
F)	VICTIMISATI	ION ET G	RAVITÉ	DU CRIN	1E						
42.	42. Quelle est la PROBABILITÉ que vous soyez VICTIME D'UN CRIME, QUEL QU'IL SOIT, DURANT LA PROCHAINE ANNÉE ?										
	Encerclez vo crime alors q dans la proci	ue 10 siç	nifie que	nifie que vous pr	vous ne évoyez c	prévoye ertainem	z pas du ent être	tout victir	être victii ne d'un c	ne d'ui rime	
0 Je	1 ne serai pas vi	2 ctime d'u	3 n crime	4	5	6 Je serai d	7 certainem	8 ent vi	9 ictime d'ur	10 n crime	
G)	G) PROBABILITÉ D'ÊTRE VICTIME Nous voudrions savoir ce que vous ressentez face à la probabilité que vous soye victime d'un ou l'autre des crimes suivants DURANT L'ANNÉE À VENIR. À quel poin êtes-vous inquiet(e) d'être victime : Encerclez votre réponse, 0 signifie que vous n'êtes pas inquiet(e) du tout alors que 1 signifie que vous êtes très inquiet(e).										
43	D'un vol avec	2	e? 3	4	5	6	7	8	9	10	
4.4	Pas inquiet(e)	du tout		?					Très inqu	iet(e)	
0	. D'une agress 1 Pas inquiet(e)	2	3	4	5	6	7	8	9 Très inqu	10 iet(e)	
45	. D'une agress										
0	1 Pas inquiet(e)	2 du tout	3	4	5	6	7	8	9 Très inqu	10 iet(e)	
46	. D'un viol ou						_	_	•	4.0	
	0 1 Pas inquiet(e)	2 du tout	3	4	5	6	7	8	9 Très inqu	10 iet(e)	
47	. D'un incendi										
	0 1 Pas inquiet(e)		3	4	5	6	7	8	9 Très inqu	10 iiet(e)	
48	. D'un cambri	-	0	4	_		-,	0	0	10	
	0 1 Pas inquiet(e)	2) du tout	3	4	5	6	7	8	9 Très inqu	10 iiet(e)	
49	. D'un vol de v			•	•		to <u>,</u> etc.) 3				
	0 1 Pas inquiet(e	2) du tout	3	4	5	6	7	8	9 Très inqu	10 iiet(e)	
	☐ Je n'ai p			otorisé.							
50	De tout autre			,	r	•	-7			40	
	0 1 Pas inquiet(e	2) du tout	3	4	5	6	7	8	9 Très inqu	10 uiet(e)	
51	. De fraude?										

	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
	Pas	inquiet(e)	du tout							Très inqui	et(e)	
52	52. De vandalisme ou de méfait ?											
	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
	Pas	inquiet(e)	du tout				•	•	•	Très inqui		
53		meurtre									(-)	
•	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
	Pas	inquiet(e)	du tout	•	•	ŭ	J	•	•	Très inqui		
54		acciden		ar Pivres	sse all vo	lant ?				rroo mqui	01(0)	
٠.	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
	Pas	inquiet(e)	du tout		•	•	J	,	0	Très inqui		
55		acciden		nar la cor	nduite da	naarane	onu la ra	uo ali vo	lant	•	J.(J)	
00	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
	Pas	inquiet(e)	_	•	•	Ü	•	•	Ü	Très inqui		
56		ublicité t		20.2						rroo mqa	01(0)	
0	. БС р	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
U	Pas	inquiet(e)		J	7	3		′	O	Très inqui		
57				nsomma	tion de n	roduits o	u d'alim	ents non	séci	ıritaires ?	GI(G)	
	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
	Pas	inquiet(e)	du tout						-	Très inqui	et(e)	
58		urfactura		e faire cl	narger ur	produit	ou un se	rvice tro	n ch	•	` '	
-	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
	Pas	inquiet(e)	du tout	-					-	Très inqui	et(e)	
59				quel po	int êtes-\	OUS inc	guiet(e) (de deven	ir vi	ctime d ['] uı	` '	
•••										ANNÉE ?		
	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
	Pas	inquiet(e)	du tout						-	Très inqui		
		, , ,								•	, ,	